

Discours d'ouverture du congrès

Madame l'adjointe au maire, Mesdames, Messieurs, chers amis, comme chaque année, à pareille époque depuis 1955, la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne se retrouve pour son congrès. Elle l'organise sous l'égide de la Fédération des sociétés historiques de Bretagne, dont je salue la présidente, M^{me} Christiane Plessix-Buisset, et avec le concours de la Société départementale qui l'accueille, en l'occurrence la Société polymathique, ici représentée par M. Bertrand Frélaut, son président, et M. Jean-Paul Moreau, président au moment de la préparation du congrès.

La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne parcourt ainsi à tour de rôle les cinq départements de la Bretagne historique. Cela faisait quarante ans, jour pour jour, qu'elle ne s'était pas arrêtée à Lorient, puisque le dernier congrès de Lorient s'est tenu les 4, 5 et 6 septembre 1974. Il était grand temps de revenir ! C'était alors un an après la disparition d'Henri-François Buffet, né à Lorient en 1907, directeur des Archives d'Ille-et-Vilaine de 1941 à sa mort en janvier 1973, qui fut aussi l'historien de Lorient et surtout de Port-Louis. C'était l'année où Geneviève Beauchesne, archiviste du port depuis 1939, prenait sa retraite. Elle avait accueilli le congrès avec M. Garrigues, bibliothécaire et conservateur du musée.

Sans parler du Festival interceltique, qui avait alors 3 ans, le paysage culturel de Lorient a bien changé en quarante ans, avec notamment la création d'un véritable service d'Archives municipales en 1991, d'un musée, dont on fête les 30 ans cette année, et plus récemment, en 2006, d'un service du patrimoine, quand Lorient est devenu Ville d'art et d'histoire, ce qui montre un changement de regard de la ville sur son passé. En 1995, apparut l'Université de Bretagne-Sud – représentée au congrès par plusieurs de ses membres – qui a permis un renouveau historiographique, auquel a contribué également le foisonnement des sociétés d'histoire et d'archéologie locales. On a beaucoup insisté ces dernières années sur l'origine de Lorient, à savoir la Compagnie des Indes : il suffit de rappeler la parution de magnifiques ouvrages et les expositions du musée. En lien avec les commémorations du centenaire de la Grande Guerre et des soixante-dix ans de la Libération, même si l'anniversaire lorientais est d'un an postérieur, la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne a préféré se pencher sur une thématique certes moins chatoyante, celle des « Ports bretons en guerre », mais qui interroge ce qui fut et qui reste l'autre composante de l'histoire et de l'identité lorientaises.

Quant au thème de la traditionnelle conférence publique, la reconstruction, il s'est donc imposé très naturellement. Il achèvera le cycle des conférences que notre société a consacrées aux villes bretonnes reconstruites, Saint-Nazaire en 2008, puis Saint-Malo en 2010 et Brest en 2011. Rappelons qu'il y a vingt ans, en 1993, eut lieu à Lorient un important colloque sur les villes reconstruites, accompagné d'une exposition. La visite, samedi, de l'église Notre-Dame-de-Victoire fournira un exemple concret des choix qui furent faits à Lorient.

Les deux visites prévues, cet après-midi à Port-Louis, et samedi à Kéroman, s'inscrivent également en cohérence avec les thèmes des communications, évoquant le système défensif de Lorient à travers plus de trois siècles, des premières fortifications des Espagnols pendant les guerres de la Ligue jusqu'à la base sous-marine allemande.

La thématique retenue a fait que les communications se sont concentrées naturellement sur les deux ports de guerre de Bretagne, Lorient et Brest, dont elles permettront une étude en parallèle. Ce sera pour la journée de demain. Les chercheurs des universités de Bretagne-Sud et de Bretagne occidentale, mais aussi de Rennes I et d'Allemagne, confirmés ou débutants, et les conservateurs du patrimoine nous présenteront leurs travaux et leurs recherches inédits, ce dont je les remercie. Notre congrès a pour ambition d'être un lieu de rencontre et de débat entre les chercheurs, qu'ils soient universitaires ou professionnels du patrimoine – ils n'en ont pas si souvent l'occasion – et également entre la recherche qui se fait et le public des passionnés d'histoire de Bretagne, les adhérents de la Société d'histoire de d'archéologie de Bretagne et au-delà. Et cela dans une atmosphère de convivialité !

C'est bien la raison d'être de notre Société que de faire connaître au plus grand nombre les avancées de la recherche sur la Bretagne. C'est pourquoi chaque congrès annuel donne lieu à un volume de *Mémoires* qui paraît au congrès suivant, dans une chaîne ininterrompue depuis des décennies : une trace demeure ainsi de cet atelier de l'histoire bretonne qu'essaie d'être chacun de nos congrès. Ce sont des milliers de pages qui ont été publiées depuis 1920 et qui sont dorénavant accessibles en ligne pour une bonne part.

À ces volumes annuels s'ajoute une politique éditoriale qui privilégie les publications des documents de l'histoire de Bretagne : la plus récente illustration en est la collection des « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne », en coédition avec les Presses universitaires de Rennes, lancée l'an dernier au congrès de Nantes et dont le troisième volume, la publication de la thèse d'Hubert Guillotel, quarante ans après sa soutenance, attendue depuis dix ans, sera présenté samedi.

Ce congrès a été rendu possible par l'implication de mes collègues du bureau de notre Société, notamment Éric Joret, chargé des congrès, et surtout de la ville de Lorient, que je veux remercier très sincèrement, Madame, de son soutien, et de l'appui constant que j'ai trouvé auprès des responsables du patrimoine : M^{mes} Brigitte Nicolas, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée de la Compagnie

des Indes, Nathalie Defrade, animatrice de l'architecture et du patrimoine de la ville, Janick Duval-Lefort, médiatrice, et Patricia Drénou, directrice des Archives municipales, qui a beaucoup fait pour faciliter la tenue de ce congrès.

Il me reste à vous souhaiter à tous un bon congrès.

Bruno ISBLED
président de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne

Madame le maire-adjoint de Lorient, madame la présidente de la Fédération des sociétés historiques de Bretagne, monsieur le président de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, mesdames et messieurs, chers collègues,

Au nom de la Société polymathique du Morbihan, co-organisatrice du congrès avec la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue à Lorient, fondée en 1666 et devenue depuis la première ville du département. À dire vrai, c'est mon prédécesseur, le docteur Jean-Paul Moreau, président de la Société polymathique du Morbihan (SPM) jusqu'à la fin de mars, qui a assuré la préparation de ce congrès, avec M. Christophe Cérino, de l'Université de Bretagne-Sud, et c'est eux qu'il importe de remercier et de féliciter, en même temps que la municipalité de Lorient et, particulièrement, M^{me} Drénou et le service des Archives municipales.

Ce n'est pas la première fois que la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne et la Fédération tiennent congrès dans la région de Lorient puisqu'elles se sont déjà retrouvées à Port-Louis en 1958 et à Lorient en 1974. Aussi, notre vieille société, née à Vannes en 1826, n'est-elle pas en terre inconnue. D'autres que moi ont retracé les relations entre Vannes et Lorient au cours des siècles, au point que c'est devenu un sujet rebattu et même parfois caricatural. C'est pourquoi il m'a paru plus intéressant d'évoquer les rapports entre la Société polymathique et le pays de Lorient car, à l'examen, ces liens entre Vannetais et Lorientais sont anciens, nombreux et fructueux.

Ils remontent d'abord à la fondation même de la SPM, à Vannes, par une quinzaine d'érudits et de notables qui, s'ils avaient pour point commun d'habiter Vannes ou sa région, n'en étaient cependant pas en majorité originaires. Parmi les douze fondateurs bretons en effet (les autres étant extérieurs à la Bretagne), deux étaient d'Ille-et-Vilaine (de Bain et de Brie), un de Loire-Inférieure (Pontchâteau) et les neuf autres du Morbihan. Trois étaient nés à Vannes, deux à Port-Louis, et les autres à Rieux, Josselin, Pontivy et l'île d'Arz.

Parmi les trois Vannetais, Jean-Marie Galles était imprimeur, Amand Taslé notaire et François-Olivier Dondel de Keronano propriétaire-terrien à Baden. Notons que ce dernier était issu, en réalité, d'une famille originaire d'Hennebont. Quant

à nos deux Port-Louisiens, ce sont Toussaint-Louis-Jean Rallier et Jean-Joseph Mauricet. Rallier (né en 1796), arrière-petit-fils de Toussaint Rallier du Baty, maire de Rennes de 1695 à 1703, était professeur de mathématiques au collège de Vannes et finit sa carrière comme principal du collège de Lorient. Le docteur Jean-Joseph Mauricet (1799-1891) a été le premier secrétaire de la SPM, de 1826 à 1831, et a assuré cinq fois la présidence annuelle. Nous constatons donc que la présence lorientaise ou port-louisienne n'est pas négligeable dans les premières années de la Société polymathique.

Il faut ensuite signaler que Lorient est la ville natale de quelques importantes personnalités de la société savante départementale. J'en citerai trois, particulièrement remarquables. Louis Le Pontois, né en 1838 à Lorient et décédé en 1919, était capitaine de frégate ; il est surtout connu comme archéologue et a mené plusieurs fouilles avec le finistérien Du Châtelier, dont celle de l'exceptionnelle tombe scandinave de Groix et ce, avec une méthode scientifique assez rare à l'époque (les archives de la SPM conservent les notes et relevés de la fouille de Groix, qui ont servi à la préparation de l'exposition du musée de Concarneau de 2013). Un autre grand archéologue de la Société polymathique, Louis Marsille, est né à Lorient en 1872, d'un père industriel à Quimperlé et président de la Chambre de commerce du Morbihan. Docteur en droit, il se passionna pour l'histoire et l'archéologie ; entré à la SPM en 1908, conservateur du musée d'archéologie du Château Gaillard de 1920 à 1955, six fois président de 1920 à 1955, il a rédigé le premier catalogue scientifique des collections. Parmi ses très nombreuses études, on peut citer celles sur l'âge du Bronze ou sur les voies romaines du Morbihan. La figure d'Yves Le Diberder (Lorient 1887-Vannes 1959) est tout à fait singulière. Il se définit lui-même comme folkloriste, publiciste et philologue. Son collectage de chansons bretonnes, un des aspects de son œuvre, vient d'être publié par les Archives du Morbihan en coédition avec Dastum. Le Diberder était un électron libre du mouvement breton, un chercheur original et fécond et sa forte personnalité a parfois créé une certaine animation dans les traditionnelles séances mensuelles qui se tenaient au deuxième étage de Château-Gaillard.

Enfin, la Société polymathique a publié, tant dans ses bulletins mensuels que dans ses tomes annuels, une quarantaine d'articles sur l'histoire de Lorient. Elle a notamment fait paraître des contributions d'historiens notables de Lorient : François Jégou (« La fondation de Lorient », 1867-1870), Louis Chaumeil (« Lorient colonie française en pays bretonnant », 1937), Georges Gaigneux (« Le cercle philotechnique de Lorient », 1951-1952), Henri-François Buffet (« Le développement de Lorient sous l'Ancien Régime », 1967), par exemple.

Signalons aussi quatre articles très originaux de notre collègue Jean-Louis Debauve sur la vie artistique et théâtrale de Lorient et de sa région au XVIII^e siècle et sous la Révolution française, parus dans les années 1963-1967.

De nos jours, une vingtaine d'auteurs s'intéressent à l'histoire lorientaise et ont récemment donné des études inédites qui sont parues dans nos colonnes, portant sur des sujets archéologiques, artistiques, économiques, sociaux, maritimes, militaires... : M^{mes} Anne-Marie Chiron, Marie-Madeleine Martinie et Marguerite Richard-Quidu, MM. Alain Le Guen, Roger Bertrand, Claude Estienne, Jean Jurbert, Patrick Mahéo, Paul Philippe, Yves Bannalec, Pascal Boisson, Yvonick Danard, Erwann Le Franc, Michel Perrin, Jean-Yves Le Lan, Yannick Marec, René Estienne, Robert-Gilbert Delahaye...

Depuis quelques décennies, le paysage associatif de la région lorientaise s'est enrichi par la création de la Société d'histoire et d'archéologie du pays de Lorient, du Comité d'histoire du pays de Ploemeur et d'autres associations historiques à Port-Louis ou Hennebont. À l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, de nombreuses activités de recherches ont rassemblé des passionnés d'histoire dans plusieurs communes de l'agglomération : Pont-Scorff, Guidel, Quéven, Caudan, Lanester...

En 1990, au cours de ma première présidence de la SPM, j'avais tenu à organiser des séances foraines dans le département et, le 11 avril, la 1535^e séance de la Polymathique a eu lieu à Lorient, en ce même lieu où nous sommes aujourd'hui réunis, en collaboration avec la Société d'archéologie et d'histoire du pays de Lorient, présidée alors par M. Jacques Loroué. Nous avons entendu trois communications de chercheurs lorientais : Roger Bertrand, « Prospection-inventaire archéologique sur la haute vallée de l'Ellé », Jean Jurbert, « Le débarquement anglais de 1746 près de Lorient », et Claude Estienne, « Une découverte fortuite au Pouillot, en Lorient ».

En 1995, est créée l'Université de Bretagne-Sud, sur les deux sites de Lorient et Vannes et l'Unité de formation et de recherches d'histoire s'installe dans la ville de Colbert. Douze masters d'histoire ont été présentés par des étudiants de l'Université de Bretagne-Sud pour concourir pour le « Prix de la Recherche de la Société polymathique du Morbihan », que nous avons créé en 1999 et, en 2007, l'un de ces étudiants, André Catroux, remporta le prix pour son master sur « Les élites consulaires de Vannes au XVIII^e siècle ».

Nous nous inscrivons donc dans un contexte local porteur où la matière historique est riche et abondante. Ce congrès contribuera à y apporter sa pierre par ses dix-sept communications, et ses quatre visites commentées de Lorient et Port-Louis. Nos trois journées de travail convivial vont donc être particulièrement bien remplies grâce aux organisateurs que nous pouvons encore remercier vivement pour avoir réuni un tel programme.

Aussi, sans plus tarder, je déclare ouvert le congrès de Lorient et vous souhaite un très bon travail !

Bertrand Frélaud
président de la Société polymathique de Morbihan